

10 - 15
MAI 2022

LE

THÉÂTRE/MUSIQUE
DÈS 10 ANS

COLIBRI

ÉLISA SHUA DUSAPIN
CHRISTOPHE STURZENEGGER
JOAN MOMPART



Théâtre

AM STRAM GRAM

Design: Noe Noe

CRÉATION 2022

**Quand on grandit, quand on déménage,
quand on tombe amoureux, quand les
plaies se referment, quand les ailes se
déploient.**

Un oiseau.

Paf. Sur scène.

Il est pas plus gros qu'une mouche. C'est un colibri.

Il bouge pas ! ?

– Il est en torpeur.

C'est la voix de Célin, il m'a fichu une de ces peurs ! Ça fait plusieurs jours qu'on se croise dans le théâtre, la nuit, Célin et moi. Quand les autres personnages de la pièce partent à la fin, lui, il reste là.

Je lui demande :

– Tu dis qu'il est en quoi ?

– Qui est en quoi ?

– Le colibri, il est en quoi ?

– En t-o-r-p-e-u-r. En hibernation si tu préfères.

Célin saute sur scène et court dans le décor. Il attrape une trompette oubliée entre les pupitres à musique. Il souffle dedans. Deux notes, trois notes, une mélodie.

Moi, je prends le colibri dans le creux de ma main, et avec mon petit doigt, je lui glisse une goutte de jus de pomme dans le bec.

Il s'envole. Célin aussi.

Elvan, jeune esprit d'Am Stram Gram

- 4** Distribution, dates et horaires
- 5** Le synopsis par Éliisa Shua Dusapin
- 6** Lecture du texte par Ariane Gros
- 7** Note de composition par Christophe Sturzenegger
- 8** Conversation entre Elvan et Joan Mompарт
- 9** Intentions scéniques / Thématiques
- 10** Musique et théâtre / La légende du colibri / Deux versions en dialogue
- 11** Biographies



Une collaboration inédite et joyeuse entre le Théâtre Am Stram Gram (commande du texte) et l'Orchestre de la Suisse Romande (commande de la musique)

Texte Élixa Shua Dusapin

Musique Christophe Sturzenegger

Mise en scène Joan Mompart

Chorégraphie Alex Landa Aguirreche

Jeu Clémentine Le Bas, Mathieu Fernandez-Villacanas, Matteo Prandi

Orchestre de la Suisse Romande, chef d'orchestre : Christophe Sturzenegger

Orchestre du Collège de Genève, chef d'orchestre : Philippe Béran

Scénographie Cristian Taraborrelli

Costumes Mélanie Vincensini

Accessoires Valérie Margot

Maquillage Maël Jorand

Lumière Luc Gendroz

Vidéo Jérôme Vernez

Régie lumière Rémi Furrer

Régie son Jean Faravel

Régie plateau Julien Talpain et François-Xavier Thien

Coproduction Théâtre Am Stram Gram – Genève, Orchestre de la Suisse Romande

Soutien Pro Helvetia

10 – 15 mai 2022

Représentations publiques

Ma 10 mai 19h

Ve 13 mai 19h

Sa 14 mai 14h et 17h

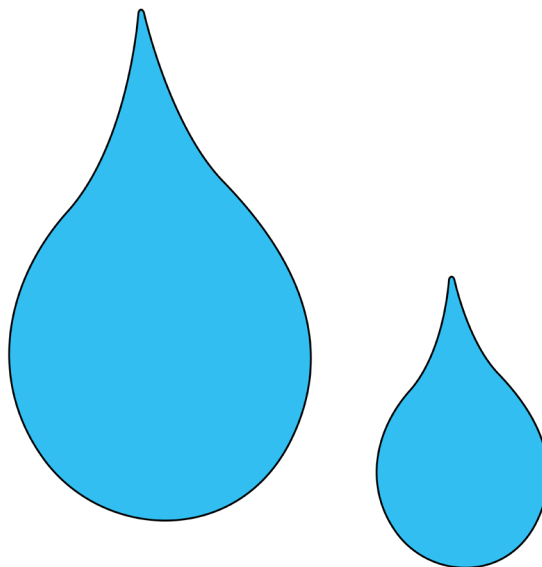
Di 15 mai 14h et 17h

Représentations scolaires

Ma 10 mai 9h45

Je 12 mai 9h45 et 14h15

Durée 1h



En partenariat avec La Joie de lire, *Le Colibri* se décline en ouvrage illustré et musical, sous le crayon de l'artiste Hélène Becquelin.

« Sur le toit de son immeuble, Célestin fuit le silence de ses parents. Il a parfois la visite de son grand frère, Célin, qui est devenu explorateur du ciel. Depuis l'immeuble d'en face, Lotte l'observe. Entre eux, une amitié se tisse. Quand Célin dépose un colibri entre les mains de son petit frère, une attente commence pour Lotte et Célestin...

Élixa Shua Dusapin signe sa première bande dessinée à l'attention de la jeunesse. La finesse de son écriture dialogue avec l'humour tendre du trait d'Hélène Becquelin. »

La Joie de lire

LE SYNOPSIS

PAR ÉLISA SHUA DUSAPIN

Célestin vient de déménager avec ses parents. Dans quatre semaines, il va avoir quinze ans, cette idée lui est insupportable. C'est l'été, il fait très chaud le jour mais la nuit, si froid. Il passe son temps sur le toit de l'immeuble, auprès d'un colibri tombé à ses pieds, qui reste en torpeur, le corps froid, engourdi, comme tous les colibris quand ils se mettent à dormir.

Depuis la fenêtre de sa chambre, en surplomb, une jeune fille observe Célestin. Elle porte de grosses lunettes qui rendent ses yeux globuleux, qu'elle déteste encore plus que son prénom, celui d'une espèce de poisson : Lotte. Lotte rêve de devenir chanteuse. Elle se passionne pour tout et parle beaucoup. Au fil des semaines, les deux adolescents se rencontrent dans leurs personnalités très différentes.

Ensemble, ils apprennent à prendre soin du colibri. Lotte pose mille questions à Célestin qui n'a pas l'habitude de répondre. Mais ses silences cachent tant de mots... Peu à peu, chacun découvre le pouvoir que l'autre a sur lui. Ça bouscule, désarçonne, donne des papillons mais fait peur aussi. Que dire de soi quand on voudrait qu'il nous aime ? Que dire à l'autre quand elle nous a troublé ? Il y a les sentiments nouveaux, mais aussi les blessures, celles qu'on a enfouies tout au fond de soi, qui se remettent à brûler : Lotte vit toute seule, ballottée entre deux parents divorcés, son père s'est remarié, sa mère travaille en Nouvelle-Zélande ; Célestin va devenir plus vieux que son grand-frère, Célin, mort à quinze ans, Célin qui ne mangeait plus que des graines, puis plus rien, Célin présence absente, rassurante, obsédante.

À travers *Le Colibri*, j'aimerais raconter une histoire de lignes de failles. Entre l'amour et l'amitié, la solitude et le besoin des autres, la perte d'êtres chers et d'illusions d'enfance, une histoire de liens qui donnent un sens à l'indicible, et font se déployer les ailes.



L'équipe en répétition © Sofi Nadler

LECTURE DU TEXTE

PAR ARIANE GROS

« Ça sert à quoi de faire revivre des choses qui sont déjà passées ? ». La pièce *Le Colibri* d'Élisa Shua Dusapin semble répondre à la question posée. Dans un dialogue à trois voix alternant avec des séquences musicales, la pièce expose la rencontre entre Célestin, un jeune garçon de quinze ans qui vient de s'installer en ville, et Lotte, qui va bientôt partir pour rejoindre le paysage lointain de la Nouvelle-Zélande.

Dans cet entre-deux entre l'arrivée de l'un et le départ de l'autre, les deux adolescents se rapprochent comme pour mieux *découper la distance infinie entre deux êtres*. Leur rencontre, fluctuant entre amitié et tendresse amoureuse, est ponctuée par l'apparition et la disparition successives de Célin, un étrange personnage aux allures d'oiseau qui parcourt le ciel à l'aide d'un attirail d'explorateur céleste.

La pièce se déroule dans l'espace hétérotopique du toit, *un autre monde*, à l'abri de l'environnement hostile et étranger de la ville caractérisé par une chaleur et une poussière étouffantes, là où les fleurs ne poussent pas et où la lumière empêche de voir les étoiles. Cet espace à part, un peu magique, à la hauteur des oiseaux qui y prennent refuge, apparaît comme une parenthèse à la brutalité et aux écorchures du monde. Il est à conserver et préserver, à l'image du colibri que les deux adolescents protègent au cours de son hibernation, période pendant laquelle le volatile ne peut plus se défendre tout seul. De par ses métaphores filées et ses appels à l'imaginaire, la pièce frôle le symbolisme, laissant au spectateur le soin de découvrir progressivement les non-dits des personnages, et d'en interpréter les différentes images et fantaisies. En accordant une place importante au lointain, au rêve et à l'évasion, Shua Dusapin représente et incarne un besoin urgent de surnaturel pour expliquer l' inexplicable et mettre des mots et des images sur ce qui fait trop mal pour être pris dans sa simple réalité.

Comme le précise Lotte, « Y'a des choses qui paraissent impossibles mais qui arrivent quand même. » Et en effet, la plante la plus large du monde pèse au moins dix kilos, les nombres sont divisibles à l'infini, le levain bien nourri ne meurt jamais et il est possible de voir son frère mort revenir d'un voyage dans le ciel. Si certaines singularités scientifiques semblent inconcevables, certains phénomènes surnaturels devraient alors être acceptés comme vrais. Aussi n'est-il pas si étonnant que les coquillages produisent de la musique, que le colibri se joue secrètement des humains, et que Célin, véritable personnage céleste, ange séculaire à l'apparence d'un oiseau, puisse se faire brouillard, arrêter de grandir,

disparaître dans le ciel et voler en fonction du vent ; revenant sur Terre comme pour répondre à la question de Célestin : « Pourquoi tu ne m'as jamais dit que tu partais ? ».

Si la magie et les bizarreries ont une telle importance dans le texte, c'est peut être aussi parce qu'elles appellent à s'ouvrir sur ce qui nous est étranger, inconnu, et sur ce qu'on a du mal à saisir dans des instants désespérants : le nom d'une colline lointaine, la différence tropicale d'environnement, la maladie qui ronge le corps d'un enfant. C'est aussi pour permettre à des rêves de se réaliser, que ce soit le rêve d'obtenir un premier rôle comme chanteuse d'opéra, de vivre un amour *parfait et partagé*, ou de revoir son frère mort pour lui faire part de ses secrets. Le voyage et la mort sont ainsi mis sur le même plan tout au long du texte, confondant sujets graves et légers et filant la métaphore du décès comme envol vers un lointain. Tout au long de la pièce, la musique semble être le transport de ces songes ; que ce soit par le chant des oiseaux, le bruit de la mer, le son des coquillages, la musique apparaît comme une ouverture à l'horizon ou *l'infini*, comme le suggère la fin du texte.

L'écriture de Shua Dusapin est une écriture suggestive, une écriture de l'entre-deux qui se joue de la tension entre ce qui est présent et absent. Il s'agit de saisir ce moment privilégié entre l'arrivée nouvelle et le départ pour un lointain, et de faire de la rencontre transitoire un moment de découverte et de partage. Ainsi le texte accorde une très grande importance au vocabulaire de l'absence et de la présence, ainsi qu'à ce qui est dicible et indicible, comme pour mieux s'emparer de cette distance entre les êtres, dans leur rapport à l'absence de l'autre et au silence. Dans cette tension entre ce que l'on dit ou non, ce que l'on dévoile ou laisse secret, et en filigrane de leurs conversations sur les différents phénomènes et étrangetés de la Terre et de l'Univers, on devine ainsi des sujets plus graves : le placement de mineurs, la violence intra-familiale, la perte d'êtres chers, le divorce des parents ou la maladie. Les personnages sont semblables à des oiseaux saisis entre deux vols, deux voyages, comme les simples relais d'une histoire universelle. La pièce se finit ainsi sur l'espoir de Lotte d'incarner le kiwi, un oiseau de Nouvelle-Zélande qui a tant aimé la terre qu'il a fini par ne plus jamais vouloir la quitter.

NOTES DE COMPOSITION

PAR CHRISTOPHE STURZENEGGER

La rencontre du texte et de la musique. On a pu déjà en dire beaucoup, là-dessus.

Mais ce qui est nouveau, pour moi, ici, c'est que la musique et les mots vont être écrits et façonnés à quatre mains. Ce n'est pas un livret que je vais devoir mettre en musique, mais bien une histoire qui se construit à deux.

L'aventure en devient plus palpitante, car je sais que mes notes de musique vont influencer le récit, le texte.

Les deux arts vont se provoquer mutuellement, comme dans une joute amoureuse. Tantôt l'un prendra le dessus, tantôt l'autre.

Alors, certes, il s'agira de toujours rester *au service* de l'autre. Ne pas lui faire de l'ombre. Le laisser s'exprimer. Parfois le soutenir, l'illustrer. Ou alors lui montrer la voie, le précéder, l'encadrer.

D'un point de vue plus technique, la musique sera là sous différentes formes : ouverture, interludes... Il est possible que le texte soit parfois scandé, prosodié voire chanté. Il y aura des illustrations sonores (sans que cela soit du sound-design, afin de respecter une forme pure et pour laisser de l'espace au texte, au sens, ou à la musique). Enfin, je pense fonctionner par moments avec le système des leitmotivs ou du moins avec des thèmes attribués aux personnages.

Pour ce qui est de la composition d'un mélodrame (s'il faut donner un nom – adapté ? – à cette collaboration), ce n'est pas la première fois que je travaille avec le théâtre.... loin de là !

Les collaborations avec Joan Mompert (à de nombreuses reprises), avec Robert Bouvier, avec Domenico Carli, avec Vincent Aubert, et d'autres encore, m'ont réellement beaucoup apporté, et je suis reconnaissant de travailler avec ce milieu qui me sort de mon monde de musique classique et de ses codes parfois rigides.

De nombreuses créations m'ont été commandées (entre autres *Le Baron de Münschhausen* avec l'Ensemble Symphonique de Neuchâtel, *La Dame blanche* avec l'Orchestre de Chambre de Genève). On me commande aussi des pièces en France avec notamment le *In Nacht und Eis* et les *Virgules poétiques* que j'ai écrites pour l'Orchestre de Normandie. Plusieurs de mes pièces sont enregistrées sur CDs et certaines sont répertoriées à la SSA.



L'équipe en répétition © Sofi Nadler

CONVERSATION ENTRE ELVAN, JEUNE ESPRIT D'AM STRAM GRAM ET JOAN MOMPART

ELVAN. Là, sur scène, la fille qui danse... c'est qui ?

JOAN. C'est Lotte. Pas comme la lotte, le poisson, ou comme charlotte... ça se prononce « Lotté ».

Lotte danse parce qu'elle n'arrive pas à se souvenir d'un mot. C'est une danse mnémotechnique.

ELVAN. Ça veut dire quoi mnémotechnique ?

JOAN. C'est une technique pour accéder à la mémoire. Regarde, les gestes de la danse aident Lotte à retrouver le mot qu'elle a oublié... « Taumatawhakatangihangakoauauotamateaturipukakapikimaungahoronukupokaiwhenuakitanatahu. »

C'est le mot le plus long du monde. Le nom d'un volcan qui lui rappelle sa maman. Parfois pour se rappeler les choses, il vaut mieux danser.

ELVAN. Ça veut dire quoi « Taumatawhakatangihangakoauauotamateaturi-pukakapikimaungahoronukupokaiwhenuakitanatahu » ?

JOAN. Ça veut dire « Le sommet où Tamatea, l'homme aux gros genoux qui dévalait, avalait et grimpait des montagnes, le marcheur invétéré, joua de sa flûte à un être cher. »

ELVAN. Et le garçon à côté de Lotte, pourquoi il joue avec des coquillages ?

JOAN. Célestin ? Il joue avec des coquillages parce que lui-même est un coquillage... pour l'instant, il est fermé. Grâce à Lotte, il va peut-être s'ouvrir.

ELVAN. Ils sont où, Lotte et Célestin ?

JOAN. Sur un toit. Tous les deux, ils aiment les lignes d'horizon.

ELVAN. Ils sont amis ?

JOAN. Pas tout à fait. Ils viennent de se rencontrer.

ELVAN. Pourquoi il y a des pupitres et des instruments, là, en-bas ?

JOAN. Dans la fosse ? Je ne sais pas. On est arrivés ce matin, des musiciens étaient là. Tout un groupe. Avec des violons, des violoncelles, des percussions.

Lotte s'est dit qu'elle pourrait danser avec eux.

ELVAN. C'est quoi l'histoire du *Colibri* ?

JOAN. Celle d'un garçon qui sort de sa torpeur, comme un colibri. La torpeur du colibri, c'est quand il arrête de respirer. Son cœur bat très lentement. On dirait qu'il est mort... mais il dort.

Célestin, c'est pareil. Il est en torpeur. Tout le monde, l'orchestre, Lotte, le public, espère et attend qu'il se réveille.

ELVAN. C'est pour ça que ça s'appelle *Le Colibri* ?

JOAN. Oui. Et aussi parce qu'il y a un colibri sur scène.

ELVAN. Où ?

JOAN. Sous le coquillage, là. Il dort. Lotte aimerait bien que le colibri et Célestin se réveillent. Mais ils ne sont pas seuls. Il y a une troisième personne que tu ne vois pas...

ELVAN. Qui ?

JOAN. Célin. C'est le frère de Célestin. Lui ne veut pas que son frère se réveille. Il l'aime beaucoup. Il voudrait le garder pour lui. C'est un fantôme alors il aime la torpeur.

ELVAN. Et toi tu fais quoi ?

JOAN. J'essaie de parler avec Lotte. Avec Célestin. Avec l'orchestre et même avec le fantôme. Pour qu'ils nous racontent une histoire. Je suis metteur en scène.

ELVAN. Tu fais du théâtre pour les enfants...

JOAN. Je fais du théâtre avec les enfants, pas seulement pour. On fait toujours du théâtre avec les enfants, même pendant les répétitions quand ils ne sont pas là.

INTENTIONS SCÉNIQUES

La version scénique montée à Am Stram Gram sera non-figurative. Si un récit est proposé au Victoria Hall en amont des représentations au théâtre, cela sous-entend que l'imaginaire de certains spectateur·ices aura tourné à plein... Une proposition figurative, face à la force des images convoquées par le récit, pourrait être déceptive. Pour au contraire ménager ces images, les cultiver, leur offrir la possibilité de gagner encore en ampleur, il semble que le

travail scénographique entrepris ces dernières années par le Llum Teatre¹, qui tire vers l'abstraction et joue sur les lignes claires, soit plus propice.

On pense par exemple au voile de peinture séchée sur lequel venaient se dessiner les rêves de *Mon Chien-Dieu*. Ou au cycle de couleurs franches pour *Le Songe d'une nuit d'été*, qui préservait intacts, inviolés, les mystères de la forêt shakespearienne.



Mon Chien-Dieu © Gabrielle Besenval



Le Songe d'une nuit d'été © Sofi Nadler

LES THÉMATIQUES

Récemment nommé à la tête d'Am Stram Gram, Joan Mompарт y développe le projet d'un lieu universel, qui batte au pouls du monde : un lieu qui suive au plus près les préoccupations des enfants et des adolescent·es, dans une conscience du monde d'aujourd'hui tel qu'elles et eux l'envisagent, par-delà les frontières.

Attentif depuis plusieurs années aux mouvements de la jeunesse pour le climat dans le monde entier, Joan Mompарт propose que sa première création à la tête du théâtre métaphorise en filigrane du texte l'une de leurs principales problématiques : le réchauffement.

La position du metteur en scène qui souhaite instaurer un dialogue avec la jeunesse sur ce sujet à travers un objet théâtral est infiniment délicate : c'est celle du passeur qui, sans démagogie ni surplomb, tente de faire résonner au plateau la vibration d'une inquiétude, d'en métaboliser les sensations, de transmettre l'énergie – salvatrice ? – d'un geste réparateur.

C'est une position qui demande de l'humilité. Comme le colibri de la légende (voir ci-après), de simplement, modestement, « faire sa part ».

Les autres thématiques qui traverseront le spectacle sont celles qui animent depuis plusieurs années les propositions jeune public de Joan Mompарт : les petites et grandes aspirations des enfants et adolescent·es, leurs rêves de vie, la découverte de l'amour, l'altérité, la singularité des parcours familiaux, la reconstruction suite à la perte d'un être cher.

¹ Compagnie théâtrale dirigée par Joan Mompарт jusqu'à son arrivée à la direction artistique et générale du Théâtre Am Stram Gram.

MUSIQUE ET THÉÂTRE

EXTRAIT DE NOTES DE JOAN MOMPART

« Je suis chaque fois plus frappé par la facilité avec laquelle les enfants entrent dans les univers que la musique propose. Avec la musique, on n'est pas dans les limites d'une langue, on est dans de l'indicible. Dans de l'indicible qui raconte, qui provoque des émotions.

Quand elle est jouée sur un plateau de théâtre, en direct, la musique est une alliée. Les instruments vibrent au rythme de l'action théâtrale, convoquent des mondes invisibles. Là où les mots trouvent des limites, là où l'on ne peut plus dire, la musique vient tendre le récit, lui donner des dimensions inattendues, universelles. »

LA LÉGENDE DU COLIBRI

C'est une légende amérindienne.

Elle vient du fond des âges.

C'est celle d'un colibri.

Qu'on appelle aussi « oiseau-mouche », tant sa taille est petite.

Elle raconte une catastrophe, et comment la surmonter.

Elle raconte un monde en feu, et comment tâcher de le réparer.

Dans la forêt, il y eut un jour un effroyable incendie.

Tous les animaux, du tatou au toucan, du jaguar au caïman, se réfugièrent dans une clairière, près de la rivière.

Impuissants. Médusés. Tétanisés par l'ampleur de la catastrophe.

Seul un colibri semblait échapper à la stupeur généralisée.

Avec son bec, il puisait tant qu'il pouvait l'eau de la rivière, et vite se dépêchait d'aller jeter sur les flammes les quelques gouttes récoltées.

Au bout d'un moment, le jaguar, agacé par ces va-et-vient incessants, demanda au petit animal :

« Pourquoi t'éxténuer ? Tu ne viendras jamais à bout de ce brasier ! »

Le colibri suspendit son vol et répondit : « Je sais, mais je fais ma part. » Et il repartit.

Sur ce, le tatou à son tour prit de l'eau dans sa gueule, et imita le colibri.

Puis le toucan, le caïman, le jaguar...

L'histoire ne dit pas si les animaux réunis vinrent à bout de l'incendie.

Mais tous firent leur part.

DEUX VERSIONS EN DIALOGUE

Élisa Shua Dusapin, jeune écrivaine reconnue à l'international (son dernier roman était récemment en lice pour le prix Femina, le précédent a reçu le Prix suisse de littérature et le National Book Award), écrit deux versions pour la scène : une version concertante au Victoria Hall, et une version théâtrale et musicale à Am Stram Gram.

Avec Joan Mompарт et Christophe Sturzenegger, elle réfléchit aux modèles contemporains de narration inspirés par les séries anglo-saxonnes. Il ne s'agit pas de présenter une série de deux épisodes qui se suivraient chronologiquement (le public du Victoria Hall et celui d'Am Stram Gram ne seront pas forcément les mêmes), mais d'imaginer deux objets à

la fois indépendants et communicants (pour le plaisir des spectateur·ices qui auront la chance d'assister aux deux versions).

Le préquel est une option. Nous pourrions ainsi découvrir au Victoria Hall des bribes d'existence des personnages avant de les voir se rencontrer sur la scène d'Am Stram Gram.

BIOGRAPHIES

Née en 1992 d'un père français et d'une mère sud-coréenne, Éliisa Shua Dusapin grandit entre Paris, Séoul et Porrentruy. Diplômée de la Haute école des arts de Berne, où elle suit des cours de théâtre, d'écriture et de musique, et de l'Institut littéraire suisse de Bienne, elle rencontre en 2015 la metteuse en scène Maya Bösch, dont elle devient l'assistante, avant de jouer dans sa pièce *Les Exilées d'Eschyle* au Festival de la Bâtie, puis poursuit des études de lettres à l'Université de Lausanne. En 2016, son premier roman, *Hiver à Sokcho*, obtient le prix Robert-Walser, la Révélation de la Société des gens de lettres et le National Book Award. Il est adapté au théâtre et en cours d'adaptation au cinéma. Son second roman, *Les Billes du Pachinko* obtient le Prix suisse de littérature, et son troisième roman, *Vladivostok Circus*, est parmi les nominés du prix Femina. Les romans d'Éliisa Shua Dusapin sont publiés aux Éditions Zoé et traduits en plus de quinze langues. Parallèlement à l'écriture romanesque, elle signe trois pièces jeune public : les contes musicaux *M'sieur Boniface* et *Olive en bulle* ainsi qu'une commande pour le Théâtre de marionnettes de Lausanne, *Le Rossignol*.



Né dans une famille de musiciens, Christophe Sturzenegger est à la fois corniste, pianiste, chef d'orchestre et compositeur. Titulaire d'un premier prix de virtuosité de cor et de piano, il devient à vingt-deux ans cor solo de l'OJSR. Il est le premier corniste suisse à être appelé, sur concours, à intégrer le Gustav Mahler Jugendorchester. Par la suite, il intègre l'Académie de l'Opéra de Zurich et le Sinfonieorchester de Bâle. Durant ces années d'orchestre, il a la chance de côtoyer les plus grands chefs dont Abbado, Marriner, Levine, et Boulez.

Depuis 2004, il mène une carrière de *free-lance* et de chambriste avec plusieurs formations dont le duo Sforzando et le Geneva Brass Quintet, et se produit dans des festivals à travers le monde.

Professeur à la Haute école de musique de Genève, directeur du Geneva Brass Festival, il collabore régulièrement avec l'Orchestre de la Suisse Romande et l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Il a sorti plusieurs disques (Gallo, Media Sound Art, Klarthe), est édité chez WoodBrass Music et Klarthe. Il compte une quarantaine d'œuvres à son catalogue, dont diverses commandes.



Joan Mompert a débuté sa carrière de metteur en scène au Théâtre Am Stram Gram en 2010 avec *La Reine des neiges* d'après Andersen. Déjà les musiciens de l'Orchestre de la Suisse Romande étaient au plateau, déjà Christophe Sturzenegger composait la musique.

Nommé directeur de ce même théâtre onze ans plus tard – il y a pris ses fonctions le 1^{er} juillet 2021 –, c'est naturellement que la nécessité de réinventer des synergies entre les artistes et partenaires des premières heures s'est imposée.

Depuis *La Reine des neiges*, Joan Mompert, avec sa compagnie le Llum Teatre, a monté des œuvres d'envergure à la Comédie de Genève – *On ne paie pas, on ne paie pas!* (Dario Fo), *L'Opéra de quat'sous* (Bertolt Brecht et Kurt Weill), *Le Mariage de Figaro* (Beaumarchais) –, qui ont tourné en Suisse et pour la plupart sur les scènes nationales françaises. Les formes théâtrales pour la jeunesse – *Ventrosoleil* et *Mon Chien Dieu* de Douna Loup, *Münchhausen ?* de Fabrice Melquiot, *Génome Odyssée* de Dominique Ziegler – ont continué de rythmer son parcours au Théâtre Am Stram Gram, au Petit Théâtre de Lausanne, au MEG, ainsi que les écritures contemporaines (*Moule Robert* de Martin Bellemare, *Je préférerais mieux pas* et *D'Eux* de Remi De Vos). En tout, Joan Mompert aura passé neuf commandes de texte entre 2009 et 2021. En 2018, il s'attache à la réécriture d'un classique de Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été*, et monte un opéra de chambre au NOF, *La Flûte enchantée* de Mozart.

Il collabore régulièrement comme narrateur avec la Compagnie du Rossignol, l'Ensemble Contrechamps, le Grand Théâtre de Genève et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.



© Francesca Palazzi



L'équipe en répétition © Sofi Nadler

Théâtre

AM STRAM GRAM



Contacts

Joan Mompert

Direction artistique et générale
joan.mompert@amstramgram.ch
+41 22 735 79 31 / +41 78 689 39 32

Aurélie Lagille

Direction administrative et production
aurelie.lagille@amstramgram.ch
+41 22 735 79 24 / +41 79 707 70 22

Théâtre Am Stram Gram – Genève
Centre international de création,
partenaire de l'enfance et la jeunesse

Route de Frontenex 56
1207 Genève, Suisse
amstramgram.ch